

Catholicisme: le moral revient après une année difficile

Par Jean-Marie Guénois

13/08/2010



Depuis 1975, trente mille catholiques viennent à Paray-le-Monial en juillet et août pour vivre une semaine avec la communauté charismatique de l'Emmanuel. Crédits photo : Le Figaro

Dimanche, ils fêtent l'Assomption. Les attaques, dues au scandale de la pédophilie, ont renforcé la motivation des fidèles.

La plus grande des cathédrales de France est une immense tente de toile posée pour l'été sur une pelouse de Paray-le-Monial. Les voûtes sculptées des splendides églises romanes de cette région de Saône-et-Loire pourraient pâlir de jalousie mais comment bouder ces milliers de jeunes et de familles réunis pour des retraites spirituelles d'une intensité rare ? Depuis 1975, trente mille catholiques viennent en effet ici, en juillet et août, pour vivre une semaine avec la communauté charismatique de l'Emmanuel.

Le succès de la formule se confirme. Il s'accroît avec une progression de 10 % par an et a même transformé ce lieu en un incontournable creuset du catholicisme français. Ambiance garantie et très significative du moral des «troupes» catholiques, notamment après cet hiver terrible marqué par le **scandale des prêtres pédophiles**. Certes, on trouve ici des gens motivés, soit par leur recherche personnelle (seulement 10 % sont membres de la communauté de l'Emmanuel, selon cette

organisation), soit par leurs convictions, mais ils sont de tous âges, de toutes origines sociales et viennent de toute la France. Alors, quel est l'état d'esprit de ces catholiques français en ce 15 août 2010 ? Leur moral est-il en berne ?

Une étroite fraternité

Plutôt «gonflé à bloc», répond du tac au tac Benjamin, jeune diplômé d'une vingtaine d'années. Il se prépare à partir à Haïti pour deux ans dans le cadre de la Fidesco, une organisation humanitaire dépendant de la communauté de l'Emmanuel qui envoie 200 volontaires chaque année dans une trentaine de pays. «Cette crise des prêtres pédophiles, explique-t-il, a été pour moi la crise de trop. Jusque-là je ne me sentais pas très affecté par ce genre de polémiques mais cette fois j'ai compris qu'il fallait se mouiller, ne pas se laisser faire, et défendre le christianisme par le témoignage.»

Anne, mère de quatre enfants, engagée avec son mari Xavier, dans le «rocher», une autre œuvre de l'Emmanuel, consistant à aller vivre en HLM, dans les «cités» des grandes villes, Bondy en l'occurrence, se dit également plus motivée que jamais. «Ces affaires m'ont bouleversée, témoigne-t-elle. J'en ai pleuré, pour les victimes mais aussi pour ces prêtres dont je ne comprenais pas comment ils ont pu en arriver là. Dieu sait toutefois tirer le positif de toute chose et je vois l'Église plus unie dorénavant. Les crises ont toujours été sources de grand renouveau.»

Hugues, la quarantaine au look branché, éditeur à Brive-la-Gaillarde, renchérit : «Je me suis réjoui de cette mise au jour des scandales. Bien sûr, le Pape en a pris plein la figure mais c'est à travers les croix que l'on voit la vérité et la beauté de l'Église.» Quant à la mauvaise réputation de l'Église, elle ne le préoccupe pas : «Je me fous de l'image de l'Église car l'espérance est intime. Le cœur n'est pas l'image !»

Veillant, téléphone portable à la main, sur ce qui ressemble plus à un campus décontracté de la foi qu'à un club rigoriste, un laïc marié de 37 ans, Éric de Courville, responsable élu de la communauté de l'Emmanuel pour la France, assure que le programme de ces sept sessions d'été (conférences, échanges, temps de prières et de célébrations) n'a pas été influencé par la crise de l'hiver dans l'Église. «La réponse que nous pouvons apporter, observe-t-il, est de regarder ce qu'il y a de meilleur dans l'Église. Et pour un prêtre qui serait en difficulté nous avons des dizaines d'autres qui sont très heureux. À nous laïcs de ne pas les laisser seuls.» Et d'expliquer que le «charisme» de leur communauté est notamment de vivre une étroite fraternité laïc-prêtre.

De fait, renchérit Gaëlle Couetoux, 20 ans, qui se destine à devenir assistante sociale, «ma foi n'évolue pas en fonction des crises de l'Église». Ceux qui viennent ici, confirme le père Bernard Peyrous - il voit défiler des milliers de pèlerins en tant que recteur des sanctuaires de Paray-le-Monial -, sont bien plutôt «en attente d'espérance». Cet historien qui a abandonné une carrière universitaire pour devenir prêtre pense même que ces scandales ont relativement peu atteint les croyants mais qu'ils ont touché «aux marges».

Reste, se demande-t-il, à mesurer l'effet à long terme sur les vocations de prêtres diocésains. De ce point de vue, Paray-le-Monial n'échappe pas à la règle. Le curé de la ville, le père Bernard Binon, n'élude pas un phénomène d'«usure» et «d'absence de perspectives» dans les rangs ecclésiaux des paroisses. Plus que du dernier scandale, assure-t-il, les gens attendent des solutions pour l'avenir concret de leurs communautés chrétiennes locales.

